**Skaters et évangéliques. Planches de salut.**

Le skateboard mène à tout, même à la rédemption. En Californie, d’anciens pros égarés dans la petite délinquance sont re-nés au Christ, ne jurant plus que par la Bible, évangélisant les plus jeunes ou commercialisant des planches à l’effigie de Jésus.

[Sébastien Carayol](https://www.liberation.fr/auteur/sebastien-carayol) - 2 mai 2009 - Libération

Sur l’écran géant, un groupe punk-rock s’égosille au fond d’une piscine vide. Des skaters sculptent des courbes sur les parois de béton. La messe de 11 heures débute ainsi au Sanctuary, église évangéliste de Huntington Beach (Californie) où se donne rendez-vous chaque dimanche toute une phalange de skateboarders pros fraîchement convertis - «sauvés», selon leur propre expression. Depuis deux à trois ans, ils sont de plus en plus nombreux. Sous les décibels, la salle se remplit d’une foule plutôt tatouée qui cultive souvent un look de skate-rockeur impénitent, cheveux gominés vers l’arrière à la Johnny Cash ou casquette à visière relevée. C’est parti pour deux heures de louanges rock enflammées avec choristes et groupe live sur scène, prêches vengeurs, ferveur à la limite de la transe collective. Apothéose, un fidèle avec un énorme visage de Jésus sur le dos de son sweat à capuche finira devant la scène, à genoux, bras tendus vers le ciel.

Eglise avec skatepark intégré Si le rouletto-planchiste pieux se sent tellement à l'aise dans le chaudron du Sanctuary, c'est parce que son pasteur Jay Haizlip, 45 ans, est une vieille connaissance. Dans les années 80, ce skater pro part à la recherche des paradis artificiels, avant de se reprendre in-extremis et de consacrer sa vie à Jésus. Le parcours classique du chrétien born again à l'américaine, dans un pays ou les évangélistes sont capables de faire basculer une élection. En 1990, Jay devient le premier skate-pasteur des Etats-Unis, *«un truc complètement impensable à l'époque»*, rit-il de bon coeur. Sa dévotion semble payer aujourd'hui, puisqu'un véritable mouvement évangéliste est en train d'éclore au sein du skateboard - The Sanctuary n'en est que l'une des composantes. Ces dernières années, des marques de planches ouvertement prosélytes ont commencé à fleurir, comme Untitled ou Reliance. Des églises avec skatepark intégrés se construisent un peu partout dans le pays. Des pros connus sont régulièrement «sauvés». *The Uprising*, émission documentant les icônes chrétiennes du skate en mission dans les skateparks, attaque sa seconde saison sur un bouquet de chaînes du câble visibles par 125 millions de spectateurs dans le monde ... Quelle mouche a donc piqué le skateboard ?

Les soupçons se portent vite sur Christian Hosoi, 41 ans. Lui aussi est pasteur au Sanctuary, depuis 2005. Mais contrairement a Haizlip, Hosoi est un mythe absolu, la rock-star du skate dont la conversion a été abondamment relayée. Pro à 13 ans, riche, célèbre, charismatique, tout lui sera pardonné dans les années 80, y compris les shorts cyclistes fluos et les extensions capillaires. Jusqu'au crash. Vers 1989, la discipline où il excelle, la rampe, se voit détrônée par le street, le skate dans la rue, plus accessible, plus innovant. Les légendes d'hier deviennent les ringards du jour. Christian sombre. La défonce festive se transforme en quotidien glauque. En 2000, il se fait pincer à l'aéroport d'Honolulu avec un demi-kilo de méthamphétamines. Cinq ans de taule. Et découverte de Jésus trois semaines plus tard, peut-être prévisible quand on a un tel prénom. *«En prison, tu peux te consacrer huit heures par jour à la Bible si tu le désires, sans contrainte extérieure, assure celui qui a gardé les moues bravaches de ses années star. Dès que Dieu a accepté de m'aider, j'ai promis de consacrer ma vie entière à le servir. J'ai réalisé que j'avais passé le reste de ma vie en prison et que les cinq années en taule ont été celles de la délivrance.»* L'idée n'est pas venue toute seule. L'oncle de sa femme est lui-même pasteur. *«Quand il a appelé de prison, ma nièce m'a passé le téléphone. Je lui ai dit qu'il avait besoin de bien plus qu'un avocat»*, raconte le quinquagénaire. Sa propre église n'est autre qu'une grande tente installée derrière sa maisonnette engoncée dans un bloc d'appartements délabrés de Santa Ana, le ghetto latino. La mésaventure du neveu lui donne une idée : transformer le parking de son église de fortune en skatepark avec spectaculaire rampe surmontée d'une grande croix. L'astuce fonctionne. Attirés par cette catéchèse cool, les gamins du quartier affluent et le divin message se transmet. Hosoi vient sermonner ici une fois par semaine et tient parole, évangelisant partout où il skate. Si certaines oreilles restent encore sourdes, d'autres écoutent. Parce que c'est Christian Hosoi qui parle. *«Bien sûr que j'utilise mon statut*, lâche-t-il. *Je sais quoi leur dire parce que je n'étais jamais allé dans une église auparavant. Ces mecs-là, c'est moi avant, je sais exactement comment ils pensent.»*

Prêche express sur le parking Il sait aussi où trouver ses ouailles. Plutôt dans les skateparks «normaux». Désormais, Haizlip et Hosoi débusquent les futurs candidats à la salvation pour l'émission *The Uprising*. A l'origine de ce show documentaire, un ex-snowboarder born again, Ben Cerullo, qui comprend vite que dans le milieu de la glisse, la brebis égarée compose l'essentiel du troupeau. *«Beaucoup de chrétiens veulent faire le bien*, explique-t-il, *mais ils ne comprennent pas qu'approcher ces cercles-là de l'extérieur ne marche pas. Quand on débarque avec Christian Hosoi ou Brian Sumner, ils sont respectés par leurs pairs en tant que skaters.»* La preuve au skatepark de Belvedere, à East LA, ou Uprising filme l'un de ses prochains épisodes ce jour-là. Prière de rigueur sur le parking, et c'est parti pour un après-midi de skateboard engagé. Peu de monde à convaincre, mais on tente tout de même, entre deux figures sur le béton. Accueil inégal. Jonathan dit être venu par hasard et fréquente l'église de Cottownwood. Il sera interviewé et estime que la bande à Hosoi *«fait du bien»*. Un autre ado, bonnet à clous et tee-shirt Black Sabbath, est carrément indifférent au prêche-express. Il laisse poliment terminer et s'éloigne sur sa planche sans un mot. Pas grave. Quelques minutes plus tard, une bande de Japonais débarque. Tous ont des planches de chez Hosoi Skates, décorées de grandes croix. Du pain bénit pour l'émission. *«Tout le monde t'attend au Japon, glisse l'un d'eux avec ferveur à Hosoi, nous avons besoin de toi.»* Car oui, quatre ans après le retour d'Hosoi en mode convaincu, son nom s'est sanctifié, donnant une résonnance inespérée à la cause. Assez pour inquiéter vaguement la frange résolument athée du skate, Ed Templeton en tête.

Pro devenu artiste contemporain reconnu, il est également le patron de la marque de planches Toy Machine, aux pubs dénonçant les travers de la société américaine : la télé et la religion. Ed marche néanmoins sur des oeufs : l'un de ses pros, Josh Harmony, a un psaume tatoué sur l'avant-bras et ne loupe pas une messe au Sanctuary. *«Ils ont trouvé un système de croyances qui tempère leurs peurs et nourrit l'envie que nous avons tous de faire le bien autour de soi*, analyse-t-il. *Mais avec Josh, nous ne débattons plus sur le sujet car ça s'est parfois fini en larmes...»*

Pour éviter ce genre de frictions, son pote pro Brian Sumner a trouvé refuge chez un sponsor plus adapté. Aujourd'hui diacre, cet Anglais expatrié a quitté la marque de planches qui le sponsorisait pour rejoindre Reliance Skateboards, où la gamme de skates à son nom affiche croix, ronces et visages de Jésus en guise de décos. Lui qui détestait *«l'église et ses statues»* a trouvé le Christ dans des bouquins lus au hasard d'un TIG (travail d'intérêt général) de sept mois - pour bastons inopinées - qu'il a passé en 2004 dans une librairie chrétienne. Illumination. Peu compréhensible pour ses ex-camarades de team, fêtards extrêmes aujourd'hui repentis. Sans aide divine. *«Mais ils ont remplacé leurs addictions par l'addiction au café, à l'argent ou à la satisfaction de leurs désirs*, assène Brian, qui se dit lui-même accro à Jésus. *Je reçois de plus en plus de coups de fil de pros qui commencent à voir le bout de leur carrière. Et ils n'ont rien d'autre que le skate dans leur vie.»* Pour l'instant, Brian aurait tort de tourner la page. Les planches griffées à son nom partent comme des petits pains, le bouche-à-oreille chrétien soutient sans coup férir. *«Mes planches de chez Reliance ne sont vendues que dans 20 boutiques et sur le Web*, égrenne-t-il, *mais il s'en vend beaucoup plus qu'en écoulait Birdhouse, mon ancien sponsor. Il est parti 160 000 exemplaires de la vidéo sur une série de compètes de skate mises en place par des ministères evangélistes, Livin' It, alors qu'une vidéo de skate qui cartonne fait peut-être 18 000 copies.»* Avec de tels chiffres, les ricanants athées peuvent se gausser tant qu'ils le veulent. *«Quand ils me détestent, ils détestent Jésus. Si tu hais le facteur, c'est parce que tu n'aimes pas le courrier qu'il t'apporte ?»*, conclut Brian. Ne plus faire de compromis envers une société sourde, c'est le mot d'ordre, et le titre du speech incandescent de Jay Haizlip en ce dimanche au Sanctuary, appelant au soulèvement sous les amens de la foule. Un authentique manifeste punk. Sauf qu'aux Etats-Unis, c'est Jésus qui gagne à la fin.